

Virils mais ingérables

Au registre des différences physiologiques entre hommes et femmes, l'une d'elles, le taux de testostérone circulant dans le sang, a été particulièrement étudiée. En effet, cette hormone constitue un facteur de différenciation simple entre hommes et femmes, et de multiples différences comportementales accompagnent ses variations. Chez l'homme, les cellules de Leydig des testicules produisent la testostérone ; chez la femme, elle est sécrétée dans le cortex surrénalien et les ovaires. Mais la différence évidente tient à la quantité de testostérone circulant dans le sang : environ 1/100 000 de gramme par litre de sang chez l'homme, sept à huit fois moins chez la femme. La testostérone développe et maintient les caractères typiquement masculins du corps, notamment en accroissant la masse musculaire. Sa concentration dans le sang ou dans la salive, où elle est plus facile à relever, peut varier considérablement en l'espace de quelques minutes, tout en restant généralement stable sur de longues périodes.

Comment reconnaître les hommes à fort taux de testostérone

S'il sourit peu et qu'il a l'air dur ou quelque peu menaçant¹ ; s'il a la voix grave² ; s'il a l'annulaire plus long que l'index ; si ses empreintes digitales sont nettement asymétriques, avec un nombre plus élevé de lignes sur les doigts de la main droite que sur ceux de la main gauche³ : pas de doute possible, vous avez trouvé un homme dont le taux de testostérone est plus élevé que la moyenne. Puisque vous avez fait cette heureuse découverte, il ne vous reste qu'à décider si vous supporterez stoïquement les divers corollaires associés à ce niveau de « performance » hormonale.

Car en matière de relations sociales, un taux élevé de testostérone est associé à des comportements dominateurs, agressifs, antisociaux, de rébellion ou de confrontation⁴. Pareille influence donne une probabilité plus grande d'être arrêté pour vol, recel, surendettement, ou usage d'armes lors de bagarres⁵. Des études réalisées en prison montrent que les détenus à testostérone élevée se montrent plus agressifs et plus dominateurs que les autres⁶ ; qu'ils ont commis des crimes plus violents et qu'ils sont jugés par leurs codétenus comme des « durs » ; que leurs gardiens signalent plus souvent des transgressions des règles carcérales ; de même, des joueurs de hockey à testostérone élevée sont jugés plus agressifs par leur entraîneur⁷. De façon similaire encore, parmi des vétérans de la guerre du Vietnam, ceux qui présentent une concentration importante de cette hormone relatent plus souvent que les autres avoir eu des comportements délictueux dès l'adolescence, puis, à l'âge adulte, des difficultés d'adaptation au travail, des ruptures conjugales, des problèmes de drogue, d'alcool, un comportement violent et/ou rebelle, une attitude d'opposition aux règles dans l'armée. En situation de guerre, ils sont plus exposés que les autres, c'est-à-dire plus souvent en première ligne, sans toutefois que l'on sache si ces hommes se portent en avant par goût du

combat ou si leurs chefs leur reconnaissent des qualités d'opiniâtreté qui les incitent à les placer en première ligne⁸.

Sanction immédiate

Dans l'une des rares expériences visant à tester directement l'effet de la testostérone sur l'agressivité, des chercheurs⁹ obtiennent la participation de huit hommes âgés de 20 à 39 ans. Ceux-ci acceptent de subir des injections intramusculaires de testostérone - une par semaine pendant six semaines, puis une nouvelle série de six après une période de latence. L'étude porte officiellement sur « les performances motrices et les réponses physiologiques associées aux traitements par des stéroïdes ». Les doses injectées contiennent soit la testostérone annoncée, soit un placebo sans effet particulier - par série de six.

Opposé à un adversaire fictif, chaque participant a le choix entre deux actions : appuyer sur le bouton A pour marquer des points, et appuyer sur le bouton B pour en retirer à son adversaire. Les points sont à la fin de l'expérience convertis en dollars en guise de rémunération.

Quelques minutes après le début de la session, le participant s'aperçoit que son adversaire « ouvre les hostilités » en lui retirant un premier point ; puis continue de la sorte, lui ôtant au total 12 à 17 points en l'espace de 20 minutes.

Les auteurs veulent ainsi savoir si ce comportement agressif suscite davantage de réactivité de la part d'un volontaire porteur d'un taux anormalement élevé de testostérone.

Les résultats indiquent que :

- le nombre total de réponses non agressives (bouton A : recherche de gain) ne diffère aucunement, que le participant ait reçu ou non des injections de testostérone ;
- le nombre total de réponses agressives (bouton B : rétorsions suite à une odieuse provocation), en revanche, s'avère significativement plus élevé chez ceux qui ont reçu de la testostérone.

La testostérone semble donc inciter à se battre contre ceux qui nous gênent, plutôt que pour atteindre un objectif « positif ».

La machine à fabriquer des vainqueurs

Le taux de testostérone, chez l'homme, est généralement associé à la recherche ou au maintien d'une position sociale dominante. Il peut varier considérablement lors de situations de compétition, qu'elles soient sportives ou non. Juste avant une compétition, les participants voient leur taux de testostérone augmenter, comme s'il s'agissait d'anticiper cette compétition et de mobiliser toutes leurs ressources : ils se préparent à prendre des risques, ils anticipent l'effort et accentuent leur concentration. Pendant une ou deux heures *après* la compétition, le niveau de testostérone des vainqueurs reste plus élevé que celui des perdants, à la condition toutefois que leur moral soit lui aussi élevé ; si le vainqueur a l'impression d'avoir gagné par hasard, par chance, ou que ce résultat lui importe peu, son taux hormonal ne reste pas aussi important. Tout se passe donc comme si le fort taux de testostérone du vainqueur lui permettait de faire face ultérieurement, avec un « moral de vainqueur », à de nouveaux défis et à de nouveaux adversaires. Le faible taux de testostérone du perdant l'inciterait à se retirer de la compétition, s'économisant ainsi de nouvelles blessures d'amour-propre¹⁰.

Ce schéma-type : élévation du taux avant la compétition-maintien d'un taux élevé chez le vainqueur-chute chez le perdant s'observe aussi bien lors de compétitions sportives, que chez des joueurs d'échecs¹¹ ou dans divers contextes d'affrontement symbolique où l'on se trouve menacé de perdre son statut. Ainsi, des élèves officiers dont le moral est au plus bas du fait qu'ils doutent de leurs capacités à réussir les épreuves de sélection, ou encore des détenus nouvellement incorporés à un régime pénitentiaire « dur » voient leur taux de testostérone chuter¹².

Comment rehausser le taux de testostérone de votre compagnon s'il n'est pas assez entreprenant

Pour le remettre à niveau :

- faites-lui croire qu'il va devoir se battre pour réussir ;
- s'il ne montre vraiment aucune ambition ni aucun désir de s'imposer face aux autres, passez-lui au moins l'enregistrement de l'un des matches gagnés par l'équipe de France durant la coupe du monde de football de 1998. En effet, point n'est besoin de pratiquer soi-même une activité sportive ni de remporter une compétition. Il suffit d'y assister en s'identifiant au vainqueur.

« On a gagné ! »

C'est ce que met en évidence une étude réalisée aux États-Unis au moment de la finale du Mondial de football 1994¹³. Les auteurs recrutent pour volontaires des supporters des deux pays arrivés en finale : le Brésil et l'Italie. Contactés dans des bars de supporters de la ville d'Atlanta où ils s'apprêtent à regarder la finale, ces hommes âgés de 21 à 40 ans acceptent de donner un échantillon de salive, entre 30 et 10 minutes avant le match fatidique, puis 15 à 25 minutes après la fin du match. Parmi les 26 volontaires, 12 sont brésiliens ou d'origine brésilienne, 14 sont italiens ou d'origine italienne. Les résultats démontrent clairement que le taux de testostérone des « vainqueurs » par procuration, c'est-à-dire des supporters brésiliens, a augmenté dès qu'ils ont eu l'assurance de la victoire de leur équipe favorite (victoire restée incertaine jusqu'à la toute fin du match). Inversement, les « perdants » italiens voient leur taux de testostérone chuter avec la déception due à la défaite de leur équipe.

Si votre compagnon ne pratique aucun sport, se refuse à prendre des risques lors d'une forme quelconque de compétition, et affiche de

l'indifférence face aux performances des autres, il vous reste une dernière solution : amenez-le à *imaginer* qu'il est un vainqueur.

Je suis un vrai lion

Prenez un jeu compétitif nécessitant un bon sens de l'observation et une réaction rapide¹⁴. Les participants voient augmenter leur taux de testostérone non seulement lorsqu'ils remportent cette petite compétition, mais déjà lorsqu'on les met en situation d'imaginer une victoire ultérieure. Ce phénomène, cependant, n'est observé que chez ceux qui possèdent la volonté de s'affirmer sur autrui, par opposition aux hommes qui cherchent plutôt à satisfaire un désir de sociabilité ou d'altruisme. Pour ceux-là, rien à faire, même l'imagination n'y changera rien...

Comment faire chuter le taux de testostérone de votre compagnon s'il est trop agressif

Si vous vivez avec lui maritalement et qu'il est encore trop agressif du fait d'un taux de testostérone trop élevé, consolez-vous en vous disant qu'il aurait un taux encore plus élevé (et, probablement, encore plus d'agressivité) s'il ne vivait pas avec vous. En effet, les hommes engagés dans une relation romantique ont en moyenne moins de testostérone que ceux qui ne sont pas engagés¹⁵. De même, les hommes mariés en ont moins que les célibataires¹⁶. Mais, par ailleurs, ce taux ayant tendance à augmenter après une interaction avec une femme perçue comme attractive¹⁷, évitez d'en faire trop... Autre possibilité, donnez à votre partenaire la joie de devenir père, son taux de testostérone évoluera sans doute à la baisse¹⁸.

Tous ces résultats semblent confirmer l'idée que la testostérone est davantage sécrétée lorsqu'un homme a en tête la recherche d'une partenaire. On a effectivement pu montrer¹⁹ que, conformément à cette hypothèse, des

hommes engagés dans une relation amoureuse mais qui s'avouent intéressés par d'autres expériences sexuelles maintiennent des niveaux élevés de testostérone.

Remarquons enfin que le modèle général, qui veut que la testostérone augmente dans des situations de lutte, de conflit, de confrontation, peut s'appliquer aux conflits conjugaux et au divorce.

En résumé, si vous voulez écrêter les pics hormonaux de votre partenaire : évitez à tout prix qu'il fasse de mauvaises rencontres, sous la forme de séduisantes créatures féminines. Ne soyez pas vous-même trop attirante ; calmez systématiquement les conflits naissants. Il mourra d'ennui mais vous serez tranquille.

Pourquoi il ne faut pas contrarier un homme

Si la testostérone est liée au caractère dominateur d'un homme, ses relations avec le statut social sont plus complexes²⁰. La tendance générale semble être en défaveur des individus à testostérone élevée, tendancielle-ment moins instruits et de statut professionnel plus bas. Le paradoxe, c'est que les chômeurs ont le taux de testostérone le plus élevé. Pourtant, cette hormone devrait impliquer une vraie possibilité de réussite professionnelle dans des métiers comportant une part de risque et où l'audace, la bravoure, la fermeté, le goût de la compétition et la capacité à s'imposer seraient déterminants : notamment chez des sportifs, des militaires, des chefs d'entreprise ou des avocats. Une quantité élevée de testostérone serait en revanche préjudiciable à la réussite professionnelle dans toutes les activités supposant un travail régulier et assidu, de la patience, un souci de l'autre, la capacité à planifier et à traiter des tâches complexes. Pour les mêmes raisons, un taux élevé de testostérone rendrait un enfant trop impatient et turbulent à l'école, où il resterait en moyenne moins longtemps que les autres.

Le niveau de testostérone semble par ailleurs constituer un bon indicateur du niveau de statut *désiré* par l'individu. On définirait ainsi, schématiquement, deux groupes d'hommes : ceux qui aspirent à un statut élevé, et se sentent à même d'y parvenir ; ceux qui ne souhaitent pas un statut dominant, par manque de motivation pour le pouvoir ou parce qu'ils sont conscients que les qualités de « battant » leur font défaut.

— **Intelligents... si tout va bien !** —

Dans ce contexte, une série de recherches a tenté de mesurer les effets de cette aspiration au pouvoir (ou à la tranquillité) sur les performances lorsqu'elle est contrariée²¹. Des étudiants complètent un test d'intelligence, ou un test d'aptitudes mathématiques, en compagnie d'un autre étudiant. Dans l'une des expériences, la première partie du test est truquée de façon à faire croire à l'un des deux qu'il est plus brillant que son congénère, et à l'autre, donc, qu'il a échoué. Dans un autre cas, l'un des deux étudiants est un complice qui fait croire qu'il est particulièrement compétent (« je n'arrive pas à croire que ce soit aussi facile »), ou incompetent (« je n'arrive pas à répondre à une seule de ces questions »). Il y a donc quatre possibilités :

- un individu qui veut réussir l'épreuve mieux que son partenaire, et qui croit qu'il va y parvenir ;
- celui qui veut réussir mais pense qu'il risque d'échouer ;
- celui qui n'a aucune envie particulière de briller lors de ce petit affrontement, mais qui néanmoins s'attend à y parvenir ;
- celui qui ne souhaite pas remporter ce défi et qui, effectivement, est en passe d'échouer.

La volonté de triompher dans cette épreuve compétitive est mesurée par le taux de testostérone relevé avant la passation du test.

Les résultats obtenus indiquent que les performances cognitives sont altérées quand l'aspiration de l'individu est contrariée : il voulait réussir et se sent acculé à un échec ; il n'avait pas le désir de réussir et néanmoins se

trouve en position de force. Dans l'un et l'autre cas, il avouera avoir ressenti plus de tension émotionnelle que ceux qui n'ont pas eu ce destin « contrarié », et présentera un rythme cardiaque plus élevé au cours de l'épreuve.

En conclusion : s'il veut être chef, ne le contrariez pas, vous prendriez le risque d'amoinrir ses capacités de raisonnement complexe, de le rendre anxieux et sujet à des tachycardies. S'il ne veut pas être chef, laissez-le tranquille - les effets seraient les mêmes. Un homme, c'est fragile ; ça a un comportement optimal quand tout va bien. Mentionnons cependant le fait que l'expérience précédente concernait des étudiants des deux sexes, et que la tendance est identique pour des femmes « contrariées » - en tenant compte du fait que leur taux moyen de testostérone est beaucoup plus bas que celui des hommes.

Pouvoir et libido

Vous pouvez l'avouer maintenant : depuis le début de ce chapitre, vous supposez qu'il y a un rapport entre la testostérone et les performances sexuelles, mais vous n'avez pas osé le dire. Un consensus semble en effet exister pour affirmer que la testostérone masculine sous-tend le désir sexuel. Pourtant, le rapport entre l'un et l'autre est plus subtil qu'il n'y paraît.

Si le taux de testostérone chez un homme adulte chute fortement, cela s'accompagne d'une palette de symptômes possibles, tels que : baisse de la libido, impuissance, asthénie, irritabilité, perte de confiance, tristesse, diminution de la concentration, des capacités d'orientation dans l'espace, de la force et de la résistance musculaires, ostéoporose, augmentation de la graisse abdominale²². Ces symptômes peuvent s'observer en cas d'hypogonadisme (insuffisance testiculaire) sévère, ou simplement du fait de l'âge (chez 30 % des hommes de plus de 55 ans), et sous une forme atténuée lorsque le taux est simplement réduit. Une partie de ces

symptômes recouvre ceux qui signent un diagnostic de dépression, et l'on a montré²³ qu'effectivement, parmi des hommes âgés de 45 ans et plus, 21 % de ceux qui sont hypogonadaux se voient diagnostiquer une (première) dépression au cours d'un suivi de deux années, contre 7 % de ceux qui possèdent un niveau de testostérone normal.

En dehors de ces cas²⁴, il n'apparaît pas de relation directe entre le taux de testostérone et les comportements sexuels : il n'augmente pas forcément par anticipation ou désir d'un acte sexuel, ni après, du fait de son accomplissement. C'est la dimension *sociale* de la sexualité qui serait déterminante. Si l'activité sexuelle est ressentie comme une sorte d'affrontement et de victoire, comme une marque de supériorité, si elle est supposée procurer un surcroît de statut social, alors le niveau de testostérone augmente, et avec lui le désir sexuel. À l'inverse, les fameux « devoirs conjugaux », routiniers, convenus et non compétitifs risquent bien de laisser stagner le taux de testostérone à son niveau ordinaire.

Le rapprochement entre désir de puissance et désir de jouissance n'est peut-être pas sans rapport avec l'ambiguïté sémantique qui rend double le concept de puissance : avoir de la puissance, c'est diriger, commander, ordonner. Mais c'est aussi le contraire de l'impuissance sexuelle. La testostérone est liée à une problématique de la puissance : s'imposer, acquérir un statut dominant. Elle étend son champ d'action à la sexualité lorsque celle-ci, à son tour, semble à même de conférer pouvoir et domination. On parlait autrefois de « posséder » une femme. L'expression est passée de mode, faute d'être suffisamment égalitariste. Mais pour un jeune homme qui ressent le besoin de s'affirmer en tant qu'homme, pour un Rastignac* dont la carrière dépend d'une comtesse ou, dans la version moderne, d'une supérieure hiérarchique, ce type de possession coïncide avec l'avènement d'un nouveau statut social. Il y a bien alors confusion

* In Balzac H. de (1834), *Le Père Goriot*.

des registres de signification. De façon parallèle, à l'automne de la vie, déclin du statut social et déclin de la libido se confondent souvent. L'érosion du taux de testostérone accompagne le sentiment d'avoir « fait son temps » ou de n'être « plus bon à rien », et l'impression d'avoir passé le temps des *conquêtes* (le mot est également très significatif) féminines. Plus de concurrents à évincer, plus de défis à relever, plus de femmes à subjuguier... plus de testostérone.

Vincent ou le feu indompté

Vincent a les cheveux blond-roux et une flamme dans son regard exalté. Il dissimule la finesse de sa pensée et la délicatesse de ses sentiments sous des dehors frustrés et parfois brutaux. Il s'empporte facilement. Il se dispute avec ses proches. Il se brouille avec ses protecteurs, ses soutiens, ses amis. Il marche des journées entières, sous une pluie glaciale ou un soleil de plomb. Il brave la misère et donne tout ce qu'il a à plus pauvre, plus malheureux que lui. Il ne respecte pas les convenances. Il veut épouser une prostituée. Il est excentrique dans ses tenues, dans sa pensée, dans son art. Il va son chemin en tâtonnant, mais libre, sans tenir compte de l'avis de quiconque. Il fait siens des vers à venir :

« Et que faudrait-il faire ?

Chercher un protecteur puissant, prendre un patron,

Et comme un lierre obscur qui circonviendrait un tronc

Et s'en fait un tuteur en lui léchant l'écorce,

Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ?

Non, merci.

(...) Calculer, avoir peur, être blême (...) Non, merci !

Mais... chanter, rêver, rire, passer, être seul, être libre, (...)

Pour un oui, pour un non, se battre, – ou faire un vers ! (...)

Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,

POURQUOI LES HOMMES NE COMPRENNENT RIEN AUX FEMMES...

Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,
Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul ! »*

Vincent critique le choix des tableaux mis en vente par ses patrons de la maison Goupil. Il tient tête au peintre Mauve qui se mêle de lui apprendre à peindre. Il s'obstine à représenter de pauvres ouvriers alors même qu'on lui commande des paysages. Il renie ses ascendances bourgeoises et jusqu'au nom de sa famille dont il ne signera pas ses œuvres. Il invente un style pictural qui le mettra à coup sûr à l'abri du succès. Longtemps après Rembrandt, il réinvente l'endettement à vie.

Arrivé en Provence, il peint le soleil de face. Devenu le *fada* expiatoire des « gens normaux », celui qui les convainc qu'ils sont des *gens bien*, Vincent inquiète jusqu'à Gauguin, avec qui les discussions sont « d'une électricité excessive »**. Il subit les quolibets des gamins et la pétition des voisins. Il est, entre deux crises de délire, une « locomotive à peindre »***. Il accepte sa déchéance en demandant son internement dans l'asile d'aliénés de Saint-Rémy-de-Provence. Vincent retourne sa violence contre lui-même lorsqu'il se coupe le lobe de l'oreille gauche, lorsqu'il ingère des tubes de couleur, lorsqu'il refuse d'admettre que le succès est en train d'arriver ; et enfin, lorsqu'il se tire une balle dans le cœur.

Vincent, amoureux passionné autant qu'inquiétant, a peut-être sauvegardé son taux de testostérone parce que la fatalité – sous la forme de l'opposition des familles ou de l'élue – a voulu que jamais il ne convole en justes noces. Le feu qui l'animait, qui lui faisait peindre non pas « des cyprès comme des flammes vertes, mais plutôt des flammes vertes comme des cyprès »****, ce feu s'est emparé de lui entièrement. Il a saisi son imagination, l'a guidé au mépris des convenances et des réalités quotidiennes, l'a exalté, fasciné, dépassé.

* Rostand, Edmond (1897), *Cyrano de Bergerac*.

** Van Gogh à Théo, in Haziot, D., *Van Gogh*, Gallimard, 2007.

*** *Op. cit.*

**** Varbanesco, D., cité par Leymarie, J., *Van Gogh*, Éditions Pierre Tisné, 1951.

Résumé

Le lecteur l'aura compris : il existe davantage de preuves de l'effet du moral sur le taux de testostérone que l'inverse. Cette hormone semble toutefois jouer le rôle d'un médiateur transmettant dans tout le corps l'ordre de mobiliser les ressources nécessaires pour vaincre et s'imposer. Elle accompagne les luttes victorieuses, fait aimer le combat pour lui-même*, voire la rébellion. Elle se consume dans la résignation, les déconvenues de l'amour-propre, la vie conjugale sans relief.

La testostérone apparaît en définitive associée à la combativité, à la compétition, à la force brute, sans concessions. Si votre mari ou votre compagnon présente un taux élevé de testostérone, inutile d'espérer trop de délicatesse de sa part. Il est bien conscient dans certaines circonstances qu'arborer un large sourire serait opportun, mais bouquets de fleurs et paroles flatteuses ne sont pas sa spécialité. Il vous aime au moins autant qu'un autre, et probablement avec plus de sincérité, mais il faudra lui pardonner d'être un peu gauche. En revanche, si vous projetez une excursion dans un quartier mal famé ou un territoire en proie à des conflits, n'oubliez pas de l'emmener avec vous. Il est très peu probable qu'il vous laisse vous faire agresser ou violer en faisant semblant de n'avoir rien vu.

Ne comptez pas trop sur lui pour rouler à 50 km/h en ville, 130 sur l'autoroute, ou autres réglementations qu'il juge « castratrices ». Il éprouve de toute manière peu de respect pour l'autorité, les lois et les conventions.

Ainsi va la vie : les femmes sont passées maîtresses dans l'art d'appivoiser la force et de conférer aux hommes un peu de grâce et de civilité. Elles aiment à se sentir protégées et eux ressentent comme la récompense suprême de leurs efforts et de leur combativité le regard approbateur de la femme qu'ils aiment. Ne leur dites pas que le système féodal a été aboli et qu'aucun poste de chevalier n'est plus ouvert au recrutement ; car ce regard féminin demeure le motif de leurs actions ou la source de leur témérité.

* « Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès ! Non ! Non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! », Rostand, Edmond, *Cyrano de Bergerac*, *op. cit.*